

5^c. Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....
RÉCLAMES.....

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Allemands accroissent l'intensité de leur action à l'est et à l'ouest. Laissons les Barbares s'épuiser. — L'offensive Italienne ; le loyal concours de nos nouveaux alliés. — Sur le front Russe. Les Allemands veulent prendre Varsovie. Nos alliés doivent attendre pour accepter la bataille, de nouvelles munitions. Ils auront leur revanche. — L'agitation en Bulgarie.

A l'est comme à l'ouest, l'ennemi attaque avec une violence inouïe. En Orient, le marque des succès qui seront éphémères, car l'armée Russe est intacte. Elle se réserve pour le moment où d'abondantes munitions lui permettront un retour utile. Chez nous, les attaques augmentent tous les jours en intensité ; mais le résultat ne varie point : nos lignes sont immuables et nos soldats infligent à l'ennemi des pertes très lourdes. Au risque de paraître paradoxal, nous pensons que cette recrudescence d'activité chez l'ennemi est une preuve de faiblesse. Elle trahit une inquiétude incontestable.

Les Allemands, préparés de longue date à la guerre actuelle, ont encore sur les alliés une supériorité en canons et en munitions. Cette supériorité va disparaître. L'Angleterre, la Russie, l'Italie et la France font un prodigieux effort.

Encore et toujours plus de canons et de munitions, tel est le mot d'ordre ; l'industrie des quatre nations prête aux gouvernements un concours actif et puissant pour atteindre le résultat voulu.

La production s'accroît. Nos provisions s'entassent. L'Allemagne le sait bien. Elle se rend compte que sa défaite est d'autant plus sûre que la guerre se prolongera davantage ;... de plus, le moral des Barbares est en décroissance sérieuse ! Notre ennemie s'efforce donc de frapper un grand coup sur les deux fronts. Elle espère décourager les alliés... et obtenir la paix qu'elle souhaite ardemment et à laquelle elle s'efforce jésuitiquement de préparer le monde entier par l'appel des Sozialdemokraten, — (dont nous parlerons encore demain, faute de place aujourd'hui). Peine inutile ! La patience des alliés sera inépuisable.

Tout le monde a compris, chez nous, qu'en temporisant, nous rongions l'adversaire ; qu'en patientant, nous obtenions le maximum de résultat avec le minimum de sacrifice. Rien ne servirait de violenter le destin.

« Conservons notre sang-froid en face d'un adversaire déchaîné qui se heurte, furieux, et s'épuise contre des barrières successives, » comme l'écrivit M. Gauthier, ancien ministre de la Marine.

On l'a dit et répété bien souvent : Le temps travaille pour nous. Jamais parole ne fut plus vraie.

La victoire nous appartient, à n'en pas douter ; encore ne faudrait-il pas la compromettre en favorisant les projets d'un ennemi qui voudrait nous faire sortir des tranchées, avant que des montagnes de munitions nous assurent l'avance libératrice !...

Les stratèges en chambre trouvent peut-être que nos alliés Italiens n'avancent pas très vite. Cela prouve tout simplement que ces braves gens ont une notion bien imparfaite des posi-

tions formidables qui encerclent les frontières italiennes et dont nos voisins s'emparent, une à une, avec un brio tout à fait remarquable.

Il n'est pas facile de faire évoluer une armée dans un pays montagneux comme celui où opèrent nos alliés, à l'heure actuelle. Les embûches sont fréquentes et on ne peut progresser que lentement si on veut éviter les mécomptes.

Les communiqués si clairs du général Cadorna ont prouvé que les Autrichiens avaient établi de nombreux et puissants retranchements sur les collines de la rive orientale de l'isonzo, en utilisant l'expérience acquise au cours des onze mois de la présente guerre. Mais ce qu'on ne sait pas, écrit le colonel Barone, au Temps, « c'est que ces retranchements ont été pratiqués plus en avant et plus près du fleuve que ce qu'on avait prévu. Ainsi donc, les troupes se trouvent en face d'une sérieuse difficulté, qui est de devoir se tenir accrochées aux positions sises au delà de l'isonzo, avec, devant elles, des retranchements formidables, et derrière elles, peu d'espace pour se mouvoir. Difficultés graves, qui ont pu être dominées jusqu'à présent et qui le seront dans la suite, seulement grâce aux magnifiques qualités d'attaque et de résistance dont les soldats Italiens donnent la preuve quotidienne ».

On peut faire pleine confiance aux armées de Victor-Emmanuel. Depuis qu'elles luttent avec nous pour le Droit et la Justice, elles ont fait preuve d'un entrain et d'une endurance qui légitiment tous les espoirs.

Et, par le but poursuivi, qui est de viser les points les plus vitaux de l'Autriche, les Italiens ont voulu marquer que leur désir était, avant tout, d'apporter le plus loyal concours à l'œuvre commune des défenseurs de l'Humanité.

Comme chez nous, l'opinion italienne est préparée à l'idée d'une guerre longue et pénible ; mais comme chez nous, la confiance est inébranlable dans l'écrasement final de nos ennemis.

On peut être certain que les Italiens apporteront une magnifique et efficace concours à la tâche assumée par les Alliés.

On en aura la preuve quand les formidables retranchements de l'isonzo seront franchis et que nos alliés pourront évoluer dans la plaine.

Avec un acharnement qu'il faut reconnaître, les Austro-Allemands poursuivent, sur le front Russe, leur violente offensive.

Ils n'ignorent pas que leur succès ne pourra se maintenir. Il durera aussi longtemps que nos alliés n'auront pas des munitions en quantité suffisante pour arrêter la horde et reprendre une marche victorieuse.

Les Barbares intensifient, par suite, leur effort, mettant à profit leur avantage momentané, dans l'espoir de s'emparer de Varsovie.

Violentement ils attaquent ce secteur par le sud et par l'ouest, où les combats sur la Bzoura reprennent avec vigueur.

Un de nos grands confrères prévoit que, pour conserver leur armée intacte, en vue de la ruée finale irrésistible, les Russes seront contraints d'abandonner Varsovie !...

Certes, un pareil sacrifice n'ébranlerait rien de notre foi absolue dans le résultat final. Il serait pourtant profondément regrettable, en raison de l'impression pénible qu'il produirait sur la masse simpliste, dont le jugement est sommaire !

Cependant, l'inquiétude de nos ennemis devrait suffire à rassurer les plus pessimistes d'entre nous, même si nos amis Russes devaient marquer, encore, un recul sérieux.

N'est-ce pas un officier Teuton, le major Morath, qui écrit dans le Berliner Tageblatt : la prise de Lemberg n'est qu'une demi-victoire ; la prise de Varsovie ne serait encore qu'une demi-

victoire ; vaincre, c'est mettre l'armée ennemie hors de combat ?

A cette condition seulement, nos alliés auraient perdu la partie. Or, leur armée est intacte.

Nos amis n'ayant pas encore les munitions nécessaires à la grande rencontre, sont contraints de céder du terrain pour refuser le grand choc. La rencontre, ACTUELLEMENT, serait défavorable aux Russes. Non, pas que les soldats fassent défaut à nos alliés. Pour un qui tombe, il y a cinq remplaçants. La Russie pourrait perdre deux, trois, quatre armées, sans que soit diminué le nombre des soldats qu'elle oppose aux Austro-Allemands.

Mais la rencontre serait désastreuse par suite de la pénurie de munitions. Et c'est pourquoi, si pénible que soit l'événement, le recul s'impose jusqu'au jour où le plein de munitions permettra un retour offensif.

Certes, la production fantastique des usines Krupp place les Barbares dans une situation privilégiée ; mais l'industrie Russe, répondant à l'appel du Tsar, vient de faire un immense effort. La production du matériel de guerre s'accroît sans cesse ; l'Amérique et le Japon font aussi de gros envois ; de sorte que l'équilibre se rétablira bientôt entre les deux belligérants.

Ce jour-là, nos alliés reprendront, pour la troisième fois, une offensive qu'un ennemi affaibli et épuisé ne sera plus en mesure d'arrêter.

La Russie a pour elle l'espace et le temps. L'Allemagne, au contraire, est pressée.

A l'heure actuelle, son armée est puissante et elle possède, au point de vue de l'armement, une supériorité que lui donne un demi-siècle de féroce préparation.

Dans quelques semaines ou dans quelques mois, les combats auront fait, chez les Barbares, de nombreux vides que Berlin n'a plus le pouvoir de combler ; le moral aura fléchi ; enfin, les alliés, par un puissant effort de volonté, auront assuré une production de munitions au moins égale à celle de nos ennemis.

C'est ce moment qu'il faut attendre et qu'il importe de hâter.

Alors, toute la résistance des Allemands sera inutile. Leur défaite sera rapide et complète.

Et voilà pourquoi il ne faut point s'alarmer du recul des Russes.

Ils auront leur revanche et elle sera terrible !

Des télégrammes d'Orient représentent la Bulgarie comme sur le point de rentrer très prochainement dans le conflit.

La nouvelle est plausible, Sofia ayant un intérêt considérable à prêter son concours aux alliés. Sa neutralité lui serait, au contraire, parfaitement funeste.

Avec ou sans son concours, la Quadruple-Entente est assurée de la victoire et il est évident que si les Balkans s'obstinent à fixer à leur intervention un prix exagéré, ils risquent fort de ne participer d'aucune manière aux avantages qui suivront le succès.

Pour son compte, la Grèce veut : la Thrace Turque, la Macédoine Serbe, la Macédoine Grecque et le banat de Temesvar.

Elle prétend que la Grèce trouvera des compensations en Asie-Mineure et au sud de l'Albanie ; — la Serbie, dans l'Albanie du nord et en Bosnie-Herzégovine ; — la Roumanie, en Bukovine et en Transylvanie.

Tout cela est parfait, mais l'accord n'est possible que si la discussion porte sur des bases acceptables pour tous. La Bulgarie veut beaucoup, c'est pourquoi elle demande davantage encore. Espérons que la diplomatie alliée trouvera un terrain d'entente. La difficulté ne doit pas être insurmontable. Le concours Bulgare n'est pas indispensable, certes, mais il précipiterait la chute de Constantinople et par suite il marquerait le commencement de la fin !...

S'il n'est pas indispensable, il est donc très désirable. A. C.

L'emprise allemande

La germanisation de l'administration centrale turque se poursuit avec méthode. La plupart des postes importants sont maintenant occupés par des Allemands. Le ministère des finances est virtuellement devenu une annexe de la Deutsche Bank.

SUR MER

(Communiqué du Ministère de la Marine).

Lepaquebot français « Carthage » a été torpillé et coulé par un sous-marin sous le cap Helles, dans la journée du 4 juillet, 66 hommes de l'équipage ont été sauvés ; 6 ont disparu.

Le 4 juillet, deux sous-marins allemands ont été canonnés dans la Manche par des bâtiments de la flottille de la deuxième escadre légère française. Les deux sous-marins ont disparu en plongeant, mais l'un d'eux a été atteint par plusieurs obus avant de disparaître.

Une nouvelle attaque des Alliés

Suivant un câblogramme de Mytilène, l'aile droite des troupes alliées a livré une nouvelle attaque dans la péninsule de Gallipoli.

M. Millerand sur le front

Le ministre de la guerre a quitté Paris lundi matin pour se rendre aux armées.

Dans la journée, M. Millerand a conféré avec plusieurs généraux de la région du Nord, et après s'être rendu au milieu des troupes dans leurs cantonnements, il a tenu à voir lui-même les différentes lignes de défense du front de l'Yser. — (Officiel).

Concentration allemande dans les Flandres

Après une courte accalmie, l'artillerie allemande reprend de l'activité dans la région de Dixmude. Suivant des informations reçues par le correspondant du « Daily Mail », en Hollande, les Allemands continuent à assurer un contrôle rigoureux sur le mouvement qui se fait sur les voies ferrées. Il s'ensuit qu'on ne peut avoir des renseignements absolument certains sur le mouvement des troupes allemandes vers les Flandres. Mais il y a tout lieu de croire que l'ennemi continue à envoyer des hommes et des canons.

D'un autre côté, un télégramme de Zurich annonce que les transports de troupes allemandes sur le front occidental continuent à la frontière germano-suisse qui est toujours fermée.

Ils ouvrent tous les sacs de dépêches

(Officiel). — Des lettres portant l'étiquette de la censure officielle allemande ont été reçues en Angleterre. Ces lettres ont ainsi établi d'une manière indubitable que lorsque les paquebots-postes suédois « Björn » et « Thorsten » ont été pris par les Allemands, les sacs de dépêches scellés venant de Russie et de Suède ont été ouverts en violation directe de la Convention de la Haye.

Un bel article du « Morning-Post »

Le « Morning Post », dans son article de tête intitulé : « Courage mon amie », écrit :

« L'ennemi est en France depuis presque un an. Ce que notre alliée a dû souffrir pendant ce temps, nous ne pouvons pas nous l'imaginer. Dans cette terrible épreuve, la France a montré un héroïsme qui se répercutera sur les générations futures comme un exemple pour toutes les nations. Nous sentons, quand nous voyons la France souffrir sans murmurer, se battre en silence avec un tel courage et une telle détermination, que jamais, même dans toute l'histoire de cette grande nation, n'a été donnée une telle preuve triomphante de la grandeur de la France.

Mais l'admiration n'est pas suffisante. Il faut l'aider. Notre armée occupe seulement 35 milles de toute

la ligne tenue par les Français. Avec nos nouvelles armées et la plus grande provision de munitions qui résultera à coup sûr de nos efforts actuels, il devrait être possible d'aider les Français sur une ligne plus étendue. Il serait peut-être plus avantageux pour le contrôle mutuel des opérations que la France ait une plus grande part dans les directions militaires britanniques. Comme l'Angleterre peut être considérée comme ayant la direction suprême sur mer, la France l'aurait ainsi sur terre. »

Le commerce avec la Suisse

La « Tribune » publie l'information suivante :

« Les négociations italo-suisse tendant à faciliter l'exportation régulière en transit des marchandises provenant de la Quadruple Entente dans la Suisse, avec toutes assurances que ces marchandises seront consommées dans ce dernier pays, paraissent s'achever vers une solution satisfaisante empreinte d'égalité pour la Confédération neutre et amie. « On sait que la Suisse, enfermée entre les Etats belligérants, traverse une crise grave pour son ravitaillement en denrées alimentaires. A la suite des négociations, elle pourra donc recevoir régulièrement, selon ses besoins, tous approvisionnements. »

Pas de conquête, mais...

Le *Worwaerts*, de Berlin, se prononce, en un récent article, contre toute politique de conquête. Il affirme toutefois que la condition préalable à tout développement de la lutte des classes est la consolidation de l'indépendance économique et politique de l'Allemagne.

La marche des Russes

Un aéroplane de type Ha Mourometz s'est rendu en reconnaissance de quatre heures dans la région du San. Après avoir rempli les diverses missions dont il était chargé, il a jeté trois bombes sur des convois ennemis près de Lzajsk puis sept bombes pesant de un à cinq pouds sur la gare de Przewosk, au-dessus de laquelle il a, pendant quinze minutes, décrit quatre cercles. Cinq trains avec de nombreux wagons se trouvaient dans la gare. Un de ces trains a été atteint par une bombe, et il a pris feu, laissant jaillir de tous côtés d'énormes étincelles et des nuages de fumée. L'incendie du train dura tout le temps que l'aviateur put observer et il s'étendit sur plusieurs vertes carrés.

Au dire des journaux allemands, l'appareil russe a fait exploser un train de munitions pour l'artillerie, privant ainsi l'ennemi d'au moins 30.000 gargousses et lui infligeant des pertes en hommes. Ses communications de l'arrière ont été momentanément désorganisées.

Les aviateurs russes ont pris des photographies de l'incendie de la gare de Przewosk. L'acte qu'ils ont accompli montre que, pour la précision dans le lancement des bombes, les appareils russes sont incomparables.

La Bulgarie ne sera jamais hostile aux Alliés

Il ne faut accorder aucun crédit au bruit selon lequel les négociations avec la Turquie pourraient aboutir à un accord hostile à la Quadruple-Entente. Une pétition revêtue des signatures de plusieurs milliers de professeurs des Universités, écoles supérieures ou primaires, et suppliant le souverain, au nom des intérêts suprêmes de la patrie, de se ranger sans tarder aux côtés de la Quadruple-Entente a été remise au roi Ferdinand par une délégation du corps enseignant bulgare. Le

souverain a fait un excellent accueil aux pétitionnaires.

L'Autriche-Hongrie et la paix

On mande de Vienne que le *Fremdenblatt* déclare que depuis le début de la guerre l'Autriche-Hongrie n'a jamais fait de propositions de paix à personne.

DANS LES DARDANELLES

Les récents succès des alliés à l'extrémité sud de la péninsule de Gallipoli ont ouvert le chemin pour la capture de la première position élevée dont la résistance n'a pu encore être brisée.

On apprend que derrière les tranchées turques sont placés des mitrailleuses servies par des soldats d'élite, dont le tir prend les tranchées elles-mêmes en enfilade, afin de massacrer les soldats ottomans qui manifesteraient le désir de se rendre aux alliés.

On croit que l'effondrement de la résistance ottomane pourra se produire soudainement par suite de la rareté des munitions que l'ennemi économise beaucoup depuis quelque temps, tirant seulement une vingtaine d'obus dans la matinée, une vingtaine dans la soirée et évitant pendant le reste de la journée de répondre à la canonnade des alliés.

L'ITALIE EN GUERRE

(Communiqué du grand état-major italien du 5 juillet).

Le tir de l'artillerie contre les ouvrages de Malborghetto et de Prodil continue très efficace.

Notre offensive sur le plateau carnique se développe avec succès.

Dans les combats d'hier, quatre cents soldats ennemis ont été faits prisonniers.

La nuit dernière, nos dirigeables ont bombardé avec succès les campements ennemis des environs de Doberde et le réseau de chemins de fer de Dornberg à Procinca, endommageant l'embranchement et la gare de Procinca.

Nos dirigeables qui ont été l'objet du feu de l'artillerie dirigé contre eux sont rentrés indemnes.

CHRONIQUE LOCALE

LES CRIMES BOCHES

Un individu a tenté de tuer le célèbre milliardaire américain M. Pierpont-Morgan.

Est-ce le crime d'un fou, ou bien l'assassin a-t-il obéi à un ordre venu d'Allemagne, soit de Dernburg ou de Bernstorff ?

Ces Boches sont capables de tous les crimes pour servir leur Kaiser.

Se débarrasser de leurs ennemis par n'importe quels moyens, c'est pour ces misérables un devoir.

Les agents boches installés aux Etats-Unis ont ressenti la réprobation dont ils étaient l'objet de la part du peuple Yankee et surtout de la part des gros industriels et financiers américains.

Quoi qu'ils aient fait pour s'attirer les sympathies du Gouvernement de M. Wilson, les Boches n'ont abouti qu'à se faire mettre à la porte des Etats-Unis : le crime de Lusitania ne leur sera pas pardonné.

Et c'est pour répondre à cette antipathie soulevée dans le monde entier par leur atroce et lâche attitude, que les Boches attendent aux jours des amis des alliés.

Si l'assassin de Pierpont Morgan avait réussi son coup, il s'était juré, ainsi qu'il l'a déclaré au cours de son interrogatoire, de tuer également le Président Wilson.

Le Kaiser et ses ministres ne manqueront pas de désapprouver le meurtrier : ils le désavouent, mais

il leur sera difficile de prouver que le bras de Franck Holt n'a pas été armé par eux.

Capables de tous les crimes, il ne leur en coûtera pas de mentir, puisqu'on sait bien que les mensonges et les impostures sont œuvres courantes de la Kultur et de Wolff.

Ils laisseront accabler sous les accusations les plus graves ce hennin professeur, produit sélectionné de la Kultur : ils le laisseront exécuter comme un vulgaire criminel.

Mais si l'on examine l'acte en soi, il est plus qu'évident que l'assassin n'avait aucun intérêt personnel à décharger son revolver sur le milliardaire américain.

Le crime fut commis au nom de la plus grande Allemagne et pour la plus grande satisfaction du Kaiser.

Les Yankees ne se sont pas trompés sur les origines et le but du crime : et le *New York Herald* écrit avec raison :

« L'émotion causée par l'infâme attentat contre M. Pierpont Morgan va croissant d'heure en heure aux Etats-Unis. On dit ouvertement que la responsabilité en remonte aux intrigues de Herr Dernburg et du comte Bernstorff.

« C'est l'aboutissement logique de leur campagne criminelle et de la politique pangermaniste. »

Les Américains ne resteront pas impassibles devant les forfaits boches.

L. B.

Citation à l'ordre du jour

Parmi nos compatriotes cités à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons le nom de M. Joseph Calmel, capitaine au 26^e d'artillerie.

La citation est conçue en ces termes.

Le Général Commandant le Corps d'armée cite à l'ordre du Corps d'armée :

Camel Joseph capitaine au 26^e régiment d'artillerie.

« Le 22 août a réussi par une mise en batterie exécutée dans des conditions très difficiles à protéger d'une attaque rapprochée de l'infanterie allemande, la retraite de son groupe. Le 25 août a été blessé très grièvement en restant parmi les derniers sur la position évacuée par ordre. Officier de grande autorité, de grand sang-froid et de belle bravoure.

Nous adressons nos félicitations à notre compatriote, qui est ancien élève du lycée Gambetta, et nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

NOS MORTS

Nous apprenons avec regret la mort de notre compatriote M. Bailly, sergent-major d'infanterie coloniale, décédé à l'hôpital de Montpellier.

Bailly comptait 15 ans de service dans l'armée coloniale et était resté pendant 8 mois au front d'où il avait été évacué blessé et atteint d'une grave maladie.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant compatriote dont nous prions le père employé à la compagnie du gaz de Cahors et la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Pour les blessés

MM. Détiéne et Billard, délégués des employés de la traction et du matériel du P. O., ont remis lundi à M. le médecin principal de l'hôpital mixte de Cahors, le produit de la cotisation ouverte en juin par ces employés en faveur des blessés.

La somme produite s'élève à 574 fr. 39. Nous adressons aux généreux souscripteurs les plus vives félicitations et il faut espérer que leur exemple sera suivi, par tous les employés et ouvriers de la traction du P. O.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Bédou (Eugène), caporal au 20^e d'infanterie, de Valroufié ; Cammas (Pierre), du 7^e d'infanterie, de Villeneuve-sur-Lot ; Glaize (Jules), du 7^e d'Avignonnet (Hte-Garonne) ; Lacaze (Auguste), du 220^e d'infanterie, de Gindou ; Laribe (Jean), du 7^e de Calignac (Lot-et-Garonne) ; Ricard (Ferdinand), du 11^e de Ponticq ; Valet (Pierre), lieutenant au 100^e de Cahors.

Espérez toujours !

Mme Toussaint, demeurant à Nancy, rue du Maréchal-Oudinot, vient d'être informée que son mari, réserviste au 4^e bataillon de chasseurs à pied, qu'elle croyait tué, était en réalité prisonnier en Allemagne.

Tombé aux mains de l'ennemi lors de la bataille de Morhange, en août dernier, il a été interné à Zwickau (Saxe).

Mais il n'a jamais pu faire parvenir de ses nouvelles aux siens.

Les tombes de nos soldats

Sont inhumés dans le cimetière de Vitry-le-François, Chastre (Firmin) adjudant au 7^e d'infanterie ; Couvord (Adrien) soldat au 207^e.

Doctorat en médecine

Nous apprenons avec plaisir que

notre compatriote M. Maurice Bessé, fils du trésorier de la Caisse d'épargne, vient de soutenir avec la mention *bien* devant la Faculté de Paris sa thèse de doctorat en médecine.

Avec nos félicitations, nous adressons au nouveau docteur, qui s'installe au milieu de nous, nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Baccalauréat

2^e partie (mathématiques) :

Sont définitivement reçus les élèves du lycée Gambetta :

Lacaze, Compostieux, Jehan, Faurie, Blanc, Cazes, Cazard tous mention assez bien ; Salvat, Chambran, Lacoste.

Nos félicitations aux jeunes lauréats et à leur distingué professeur, M. Ollier.

Sur 10 candidats, tous ont été admissibles et définitivement reçus.

C'est chaque année de pareils succès qui viennent couronner les efforts de l'excellent maître.

Situation agricole

Voici d'après l'*Officiel* les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot :

« La température élevée et les pluies fréquentes ont favorisé le développement de toute la végétation. Les céréales, quoique irrégulières dans leur aspect, promettent une récolte moyenne.

Les plantes sarclées seraient belles sans les plantes adventices. La vigne atteinte par le mildiou et la cochyliose est dans une situation médiocre. La fauchaison et la fenaison contrariées par les pluies fréquentes se termineront difficilement. »

Société d'Agriculture du Lot

Réunion du 1^{er} Juillet 1915

PRÉSIDENCE DE M. DELBREIL
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

La Société d'Agriculture du Lot, réunie le 1^{er} Juillet à 13 heures et demie du soir, sous la présidence de M. Delbreil, s'est occupée de plusieurs questions très importantes.

M. le Président a donné lecture d'une lettre de la femme d'un mobilisé demandant à la Société d'agriculture de vouloir bien appuyer les demandes de sursis pour les entrepreneurs de battage.

M. Douaire, Directeur des services agricoles rend compte des démarches qu'il a faites à ce sujet auprès de M. le Préfet du Lot.

A la suite d'un rapport qu'il a fourni au Ministère de l'Agriculture afin d'obtenir :

1^o Que les entrepreneurs de battage qui sont encore dans les dépôts y soient conservés et soient mis en sursis pour cette période ;

2^o que les entrepreneurs qui sont dans la zone des armées soient mis en sursis ;

Il croit savoir que M. le Ministre de l'Agriculture se propose de faire accorder des congés de 15 jours avec autorisation de prolongation aux entrepreneurs qui sont dans les dépôts et la mise en sursis d'un certain nombre de ceux qui sont au front.

M. Douaire ajoute qu'il se préoccupe de la question de la fourniture des charbons et de savoir si les entrepreneurs ou les propriétaires ont pensé à cette question qu'il est nécessaire de résoudre dans le plus bref délai. Il estime que dans les régions où les propriétaires fournissent eux-mêmes les briquettes nécessaires, le Syndicat agricole pourrait se charger de grouper les demandes.

M. Puech fait connaître que s'étant déjà abouché avec la Société de Dècazeville, celle-ci a répondu qu'il lui serait impossible de fournir. Il demande s'il n'y aurait pas lieu de faire intervenir l'administration.

Il ajoute que le Syndicat se mettra à la disposition des agriculteurs à condition que les demandes soient faites en temps opportun.

M. Douaire s'entretiendra de cette question avec M. le Préfet.

M. le Président demande à M. le Directeur des Services agricoles quelle suite a été donnée au vœu émis par la Société concernant la conservation des jeunes animaux.

M. Douaire reprenant cette importante question fait ressortir qu'il y a lieu d'envisager plutôt la conservation de notre cheptel national.

Il démontre pourquoi le département du Lot qui est tributaire des départements voisins aura beaucoup plus de difficultés que ces départements d'élevage pour se réapprovisionner si l'administration interdit la sortie des animaux dans les territoires de ces départements.

Aussi, devant cette situation, il est nécessaire que nos agriculteurs conservent tous leurs jeunes animaux. Dans son rapport au Ministère de l'Agriculture il a cru devoir proposer les mesures suivantes :

1^o Pour l'espèce bovine, interdiction de l'abatage des génisses et vaches jusqu'à l'âge de deux ans et demi.

2^o Pour l'espèce ovine, interdiction de l'abatage des brebis n'ayant pas toutes les dents de remplacement.

Il propose d'émettre un vœu demandant l'introduction de la viande

frigorifiée pour suppléer à l'insuffisance de notre production nationale.

M. le Président met aux voix ce vœu qui est adopté à l'unanimité.

Sur la demande de M. le Président, M. le Directeur des Services agricoles traite la question de la préparation des fourrages et de l'utilisation de ceux mal préparés.

A cause de la difficulté de préparation des fourrages résultant du manque de main-d'œuvre et de la température peu favorable, M. Douaire conseille d'employer le système suivant dont on se sert en Angleterre et dans certains pays humides : Mettre le fourrage en grosses meules.

Il se produit une fermentation très intense suivie d'une forte élévation de température qui vaporise en quelques jours l'eau restant dans le fourrage. Il est nécessaire de ne mettre le fourrage en tas que lorsqu'il est déjà coupé depuis un ou deux jours.

Il résulte d'études intéressantes que ce fourrage, qui prend une couleur brune, a les mêmes qualités nutritives que celui préparé par exposition à l'air et au soleil.

Pour l'emploi des fourrages mal préparés, M. Douaire conseille la salaison de la manière suivante : Mettre le foin par couches de 15 à 20 centimètres et répandre sur chaque couche du sel détrempé, aussi uniformément que possible, à raison de 1 kilogramme environ par quintal de foin.

On peut aussi, au moment de la consommation, utiliser les mélasses.

M. le Président reprenant la question des traitements anticryptogamiques de la vigne, fait remarquer combien les conseils qu'il a donnés à la séance du 1^{er} Juin étaient utiles, la plupart des vignobles qui n'ont pu être sulfatés à temps ont leur récolte perdue ou compromise.

Il prie M. Douaire de vouloir bien indiquer ce qu'il est possible de faire pour conserver ce qui reste de cette récolte.

M. Douaire dit que la température que nous avons depuis trois semaines a eu des conséquences désastreuses.

Il en est résulté une invasion de mildiou de la feuille et même de la grappe. De plus, l'oïdium et la cochyliose ont fait leur apparition. Il y a lieu de se préoccuper sans retard de conserver ce qui reste :

1^o en effectuant un deuxième sulfatage immédiat ;

2^o en faisant un soufrage cuprique sur les raisins principalement ;

3^o en aérant autant que possible les raisins par l'épamprage et même par l'effeuillage.

Il rappelle les diverses formules de bouillies et des sulfures cupriques : Bouillie bordelaise : 2 kg. de sulfate de cuivre 98^o/99^o ; 1 kg. de chaux grasse environ.

Bouillie bourguignonne : 2 kg. de sulfate de cuivre 98^o/99^o ; 0 kg. 900 de carbonate Solvay 90^o ; ou trois fois plus de cristaux de soude 30^o/32^o.

Poudrages cupriques avec sulfures ou bioxyde de cuivre livrés tout préparés par les maisons ou qu'on prépare soi-même avec :

1^o Soufre sublimé : 90 kg. et Verdet neutre : 10 kg. ;

2^o Soufre sublimé : 40 kg. ; chaux vive : 50 kg. ; Verdet neutre : 10 kg.

M. Douaire conseille l'emploi des bouillies légèrement acides qui s'obtiennent en ajoutant 150 grammes environ de sulfate de cuivre dissous à la bouillie déjà préparée.

M. le Président parlant de la question de la main-d'œuvre militaire propose d'émettre un vœu demandant que les formalités pour l'obtention des permissions agricoles des diverses catégories soient aussi simplifiées que possible.

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

M. Douaire rappelle que les Maires pourront obtenir des équipes de militaires pour effectuer les divers travaux de fenaison et de moisson dans leur territoire. Le nombre et la composition de ces équipes, la date de leur départ seront réglés par les généraux commandant les Régions, de concert avec les Préfets. Il signale aussi que l'administration des Ponts et Chaussées pourra fournir les cantonniers pour effectuer ces travaux.

A une question de M. Andurand qui demande s'il est possible de mélanger le permanganate de potasse avec la bouillie bordelaise dans le but de n'effectuer qu'un seul traitement contre le mildiou et l'oïdium. M. Douaire répond que le permanganate de potasse doit être employé seul à raison de 125 grammes par cent litres d'eau.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Vayrac

Sauvetage. — Ces jours derniers, M. Messinguirol passeur au bac de Mézels, était prévenu qu'une personne se noyait. N'écouterant que son courage il s'élança vers l'endroit indiqué et réussit à ramener le corps inanimé du jeune Traverse Emmanuel qui en se baignant avec plusieurs de ses camarades avait été pris dans un remous.

M. Messinguirol prodigua au jeune homme des soins tels qu'il réussit parfaitement à le ramener à la vie.

Avis aux imprudents baigneurs et toutes nos félicitations au brave passeur qui est âgé de 62 ans.

Joffre l'a dit

Errant à Montmartre, un beau soir,

Je rencontre, au coin d'une rue,

Un ami qui vers moi se rue,

L'air excité, mais plein d'espoir.

Je m'étonne de son sourire,

Il me dit : « Mon vieux, crois-tu,

« Joffre à sa sœur vient de le dire,

« Dans trois mois le Boche est battu ! »

Un peu plus loin, chez mon coiffeur,

J'entre, du bleu plein la cervelle :

— Monsieur connaît-il la nouvelle ?

Me dit cet homme avec chaleur,

— Quoi donc ? — La sœur de la grand'mère

De Joffre (qui jamais l'eût cru !)

Le surprit, disant à son frère :

« Dans trois vingt jours le Boche est battu ! »

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 JUILLET (22 h.)

Journée relativement calme sur l'ensemble du front, sans aucune action d'infanterie.

On ne peut signaler que l'activité particulière de l'artillerie entre Meuse et Moselle. La région du bois Le Prêtre a subi notamment un bombardement très violent d'obus de gros calibre.

Communiqué du 6 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

La nuit a été très mouvementée sur plusieurs points du front.

En Belgique. LES TROUPES BRITANNIQUES, appuyées par notre artillerie, SE SONT EMPARÉES DE QUELQUES TRANCHÉES ALLEMANDES au sud-ouest de Pilken, sur la rive est du Canal.

UNE LUTTE TRÈS VIVE S'EST ENGAGÉE AUTOUR DE LA STATION DE SOUCHEZ QUI EST RESTÉE ENTRE NOS MAINS, MALGRÉ LES EFFORTS RÉPÉTÉS DE L'ENNEMI.

LA VILLE D'ARRAS A ÉTÉ BOMBARDÉE TOUTE LA NUIT.

En Argonne. COMBATS INCESSANTS A COUPS DE GRENADES. Notre artillerie a déclenché à plusieurs reprises des barrages qui ont arrêté net les tentatives d'attaques de l'ennemi.

Sur les Hauts-de-Meuse. LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ PAR DEUX FOIS NOS POSITIONS de la croupe sud du ravin Sohvaux, tranchée Calonne. ILS ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉS.

Dans la région du Bois-le-Prêtre. L'ENNEMI A ÉGALEMENT REPRIS L'OFFENSIVE PAR DEUX ATTAQUES.

L'une s'est étendue à peu de la partie occidentale du bois jusqu'à Fey-en-Haye, tandis que l'autre était particulièrement dirigée contre la partie du bois qui s'étend à l'ouest de Carnes.

TOUTES DEUX ONT ÉTÉ ENRAYÉES PAR NOS FEUX D'ARTILLERIE ET D'INFANTERIE QUI ONT INFLIGÉ A L'ENNEMI DE TRÈS LOURDES PERTES.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

Dans les Dardanelles

Gros succès des alliés

Les pertes Turques sont considérables

On mande de Londres : Les Turcs ont subi une importante défaite, en Gallipoli, dans la nuit du 29 au 30 juin.

Les prisonniers rapportent que l'attaque principale fut menée par Enver pacha.

Partout, face à nos tranchées, le sol est couvert de cadavres Turcs.

Les patrouilles envoyées en reconnaissance, dans la nuit du 2 juillet, disent que les vallées et les ravins sont également remplis de cadavres.

Les pertes Turques sont considérables. Du 28 juin au 2 juillet, l'ennemi a eu 5.150 morts et 15.000 blessés.

Notre butin

Depuis le 29 juin, nous avons recueilli 516 fusils, 51 baïonnettes, 200 équipements complets, 126.400 cartouches et 100 bombes.

Avions allemands sur l'Angleterre

De Londres : L'amiral britannique dément l'affirmation de communiqué de Berlin qui déclare qu'une unité aérienne allemande a lancé des bombes sur le fort Landguard à Harwich.

Un peu plus tard, rentrant chez moi, Non sans avoir brûlé mon cerge, Ma très estimable concierge M'appelle, débordant d'émotion : — Oh ! mon bon Monsieur, quelle affaire ! « Le fils du frère au gars Testu

« Dit qu'Joffre a dit à sa belle-mère :

« Dans trois jours le Boche est battu ! »

Je héle, aussitôt un cheval

Au bout duquel était un fiacre,

Et m'en vais, fier comme un sous-diacre,

Demandeur au grand général :

— Eh ! bien, quand finira la guerre ?

— Mon cher, dit Joffre, tout ému,

« Je vous le dis en grand mystère :

« Quand le Boche sera battu ! »

LUC GENN

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Voici les faits exacts :

Samedi, dans l'après-midi, des avions et hydravions allemands furent aperçus au large de Harwich, volant à une très grande hauteur.

Ils furent chassés immédiatement par les avions anglais.

Les taubes lancèrent quelques bombes qui sont tombées à la mer, puis ils disparurent.

SUR LE FRONT RUSSE

Suprême effort de l'ennemi en Pologne

On mande de Petrograd :

Les Allemands font des efforts désespérés pour s'emparer des passages de la Vistule à Jozefow. Ils développent également leur action dans la région de Solec pour réduire à l'impuissance le flanc droit Russe à Krasnik.

Dans le Caucase

De Petrograd : Dans la région de Karaderbent, à l'ouest d'Albuzik, les Turcs attaqués par les Russes ont pris la fuite.

La Turquie et l'Autriche

De Berne : Haki pacha et Riffat pacha, anciens ambassadeurs Turcs à Paris, sont arrivés à Vienne.

Les usines de Dresde incendiées

On mande de Berne : La grande manufacture de Dresde, qui travaillait pour l'armée, a été détruite par un incendie.

Le choléra en Hongrie

On télégraphie de Londres : Le choléra fait des ravages énormes à Budapest. Dans le camp des prisonniers de Debreczen, il y a eu 1.400 cas de choléra, dans une semaine, occasionnant 312 décès.

Les Neutres et l'Allemagne

On mande de Stockholm : Le navire norvégien *Hanna* a été saisi par les autorités norvégiennes après la découverte de 30 tonnes de cuivre, destinées à une maison de Lubeck.

Le recensement National en Angleterre

De Londres : La Chambre des Communes a voté la loi du recensement national par 253 voix contre 30.

PARIS-TELEGRAMMES.

Très bonnes nouvelles des Dardanelles. Comme nous le disions récemment, l'action devient plus vive et, sur mer comme sur terre, l'avantage est, maintenant, nettement en faveur des alliés. Nous approchons, peu à peu, de la fameuse hauteur de Krithia qui nous rendra maîtres de toute la partie sud de la péninsule jusqu'au goulet.

La bataille continue à faire rage en Pologne. Les combats sont acharnés sur le front Solek-Jozefow (sur la Vistule, entre Radom et Lublin, mais au sud).

Les Allemands voudraient paralyser le flanc droit Russe qui par Krasnik (à droite de Jozefow) menace les armées ennemies qui veulent monter sur Brest-Litovsk, afin de prendre Varsovie à revers.

Il y aura là pendant plusieurs jours, sans doute, de sanglants combats.

Dans le Caucase, l'avantage reste toujours à nos alliés.

Action intense sur tout le front.

Offensive presque générale de l'ennemi qui enregistre échec sur échec et, par surcroît, de TRÈS LOURDES PERTES. Excellente journée pour les alliés.

Les Boches furieux ont rageusement bombardé Arras toute la nuit !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.